

31803

Abribus

F.N.C.D.
Bibliothèque

LAURENT VAN WETTER



Lansman

Un arrêt de bus comme tant d'autres. S croisent l'amoureux, la promise, le complicité l'optimiste, le comptable, la femme traître, rescapé, la conquérante... Chemins de vie se télescopent, se côtoient, s'entremêlent, temps que victime cet autobus qui les sépare nouveau. Les uns montent, les un descendent, d'autres arrivent et les remplacent dans un véritable ballet de vie et de mort.

Abribus nous parle avec tendresse et humour nos rêves, des petites tragédies de notre quotidien, de nos victoires éphémères, de travers pathétiques, et surtout de notre que d'amour où le glorieux flirt souvent avec ridicule.

Une succession de scènes à lire et à jouer, peuvent être agencées au gré des envies et metteurs en scène et comédiens désireux leur prêter leur propre souffle.

Comédien belge, Laurent Van Wetter récemment découvre l'écriture dramatique avec sa première pièce, *Le pont*, rapidement traduite et créée en plusieurs langues. Après *Réflexions balistiques*, également publiée chez Lansman, il propose cette fois un spectacle patchwork qui devrait associer définitivement place parmi les nouveaux auteurs francophones.

Photo de couverture : David d'Imverno



8 €

Un homme. Une femme passe.
La femme : Vous n'avez pas vu mon mari ?
L'homme : Vous êtes mariée ?
La femme : Oui.
L'homme : On ne dirait pas.
(La femme s'approche de lui et l'embrasse avec passion)
La femme : Et maintenant, vous me croyez ?
(Un bus passe...)



Photo : Isabelle De Beltr

Abribus

Lansman Editeur

ISBN 2-87282-414-6

Collection "Nocturnes Théâtre"

92. *Au bord de la vie** (GAO Xingjian)
 93. *Le somnambule** (GAO Xingjian)
 94. *Quatre quatuors pour un week-end** (GAO Xingjian)
 95. *L'enseigneur** (Jean-Pierre Dopagne)
 96. *Les armes blanches* (Luc Dellisse)
 97. *Le ventrilique* (Larry Tremblay)
 98. *Mémoire à la dérive* (Slimane Benaïssa)
 99. *L'annonce faite à Benoît** (Jean Louvet)
 100. *En ce temps-là, l'amour...* (Gilles Ségat)
 101. *Les danseurs de la pluie** (Karin Mainwaring)
 102. *Targuiya* (Moussa Diagana)
 103. *Le client* (Gaëtan Brulotte)
 104. *Cinéma* (Joseph Danan)
 106. *Dialoguer-interloquer* (GAO Xingjian)
 107. *La jeune première* (Jean-Pierre Dopagne)
 108. *La douce-amère* (Eric Durnez)
 109. *Bureau national des Allogènes* (Stanislas Cotton)
 110. *Le Roi, le rat et le fou du Roi* (Matéi Vismec)
 111. *Zéphira. Les pieds dans la poussière* (Virginie Thirion)
 112. *La marelle* (Gilles Boullan)
 113. *Sous l'écran silencieux* (Joseph Danan)
 114. *Tous locataires* (Colette Nys-Mazure - Françoise Lison-Leroy)
 115. *Les conquêtes du roi Zalharou* (Alfred Dogbé)
 116. *Zilou parle* (Patrick Lerch)
 117. *Les Effrayants* (Jean-Yves Picq)
 118. *Dernières nouvelles du Front* (Jean-François Prévand)
 119. *Dévoilement devant notaire* (Dominick Parenteau-Lebeuf)
 120. *La dernière enveloppe* (Pierre Mumbere Mujomba)
 121. *Le sourire de Sagamore* (Stanislas Cotton)
 122. *Les balancelles* (Catherine Zamboni)
 123. *Les dents* (Stanislas Cotton)
 124. *Les B@lges* (Jean-Marie Piemme - Paul Pourveur)
 125. *Prophètes sans dieu (version 2003)* (Slimane Benaïssa)
 126. *Alger la blanche - Les terres contrariées* (Kebir M. Ammi)
 127. *L'illusion - Faim, soif* (Jean-Marie Piemme)
 128. *Le Roi des chips au paprika - Holà Pola !* (Pascale Platel)
 129. *Le livropaihe* (Thierry Debroux)
 130. *La résistante* (Pietro Pizzuti)
 131. *Leçon d'anatomie* (Larry Tremblay)
 132. *Les silences de M. Turwitz - Chercheurs d'étoiles* (Patrick Lerch)
 133. *Une très belle mort - Le conte de Caribana* (Mimi Barthélémy)
 134. *Tango/Tangage - Trompe-l'œil* (Jean-Marie Piemme)
 135. *Sennelle* (Philippe Beheydt)
 136. *La demoiselle* (Jean-Pierre Dopagne)
 137. *Abribus* (Laurent Van Wetter)
 138. *L'éincelle* (Michel Bellier)

61.803
FNCD

L'auteur, Laurent Van Wetter

- Théâtre -

Comédien formé au Conservatoire de Bruxelles, il participe à de nombreux spectacles : Rideau de Bruxelles, Théâtre de Poche, Théâtre en Liberté, etc. On le retrouve également dans des courts-métrages, des émissions de radio et des récitals de poésie. En 1991, il entame des études d'écriture et d'Analyse Cinématographiques à l'U.L.B., et collabore à deux adaptations (*Le sang des Arrides* et *Les trois mousquetaires*) jouées et publiées aux Editions Le Cri. Depuis lors, tout en poursuivant son métier d'acteur, il se consacre à l'écriture pour le théâtre.

Sa première pièce, *Le pont*, a reçu le prix de l'Union des Artistes et le prix SACD-Lansman lors du "Concours d'Auteurs" 1999-2000. Elle a été créée en Belgique par le Bang*Bang et sera créée la saison prochaine en France et en Suisse par Sotigui Kouyate (coproduction Théâtre de Vidy-Lausanne/Nanterre). *Réflexions balistiques* a été créé lors du festival de monologues *Enfin seul* du théâtre de LL en 2002.

Son théâtre :

- *Le pont*. Lansman, 2000
- *Réflexions balistiques*, in *Enfin seul* (2). Lansman, 2002
- *Abribus*. Lansman, 2003
- *Personne s'appelle Thérèse*, 2003

Abribus

Laurent Van Wetter



- Lansman Editeur -

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation et représentation réservés pour tous pays. © Lansman (Editeur) et l'auteur.

D/2003/5438/415

ISBN 2-87282-414-6

Distribution :

- Minimum deux hommes et deux femmes

Décor :

- Un arrêt de bus. Un bus (qui passe)

Accessoires :

- Des téléphones portables, un bouquet de fleurs, des pilules, de l'argent, un couteau...

Notes :

Les scènes sont présentées dans un ordre possible. Elles peuvent être déplacées. Il n'est pas indispensable de les jouer toutes.

Seuls les personnages avant du texte sont indiqués. Ce qui n'empêche pas la présence d'autres personnages sans texte.

Les scènes "Autres petites situations" et "Un peu de poésie" en fin de volume peuvent faire l'objet de variations et être intercalées entre - ou pendant - les scènes.

I. Hello !

Deux hommes, deux femmes, quatre téléphones portables. Les conversations des trois premiers se chevauchent.

L'exalté (déjà en communication) : Non... Allô ? ... Non... Allô ? Non, mon vieux ! Pourquoi ça retomberait toujours sur moi ? C'est pas toujours ma faute, après tout... Ah, ça. Je l'avais prévenue... Elle le savait... Je lui avais dit : "Pas la bouteille. Pas la bouteille !" ... Non, je n'irai pas... Elle peut faire ce qu'elle veut, je ne viendrai pas. C'est trop tard... Mais dis-lui, toi ! Si c'est si facile de lui parler ! ... De toute façon, ils ont toujours été incapables de communiquer dans cette famille... Et alors ? Je sais que c'est ta sœur, ça n'a rien à voir... Ce n'est pas la peine de gueuler, je ne suis pas sourd ! ... Je suis calme ! ... Je suis calme ! Il ne faut pas renverser la situation ! ... Je vais même beaucoup mieux. Ça, tu peux lui dire, tiens... Oui ! Je respire, mon vieux ! Je suis libre, maintenant ! ... Je peux... Je peux dire ce que je veux... Je peux... Je peux faire ce que je veux... Je... Je rencontre plein de gens. Plein ! Et... Et je leur parle, maintenant ! ... Parce que... Parce que je suis ouvert ! ... Et ça, ils... Ça se sent tout de suite, ça. Et eux aussi ils me parlent. Et alors le contact se crée, parce que je suis détendu ! ... Je n'ai plus peur, maintenant, je peux... J'arrive à communiquer avec les autres... Et ils me comprennent, parce que je suis moi-même, et ça se sent, ça ! Ça crée des contacts vrais... Avec des rencontres vraies, où on se parle vraiment ! Enfin ! Tu comprends ? ... Et tu peux lui dire, à ta sœur, que je ne viendrai pas ! ... Parce que je ne veux plus parler avec des gens qui ne savent pas communiquer !

L'internaute (répondant à un appel) : Oui... Oui, c'est moi... Enfin, ce n'est pas mon vrai nom, évidemment... Hot Socks, ça ferait un peu... Et vous ? ... Deep Cendrillon ? ... Oui, oui, je vois... J'ai beaucoup aimé votre phrase : "L'amour est une vague qui roule sur du sable mouillé" ... Ça m'a ému... Moi aussi, je fais de la

La pièce *Abribus* a été créée le 9 septembre 2003 au Théâtre Le Public à Bruxelles dans une mise en scène d'Étienne Tombeux.

Avec : Bernadette Mouzon, Aylin Yay, Michelangelo Marchese et Laurent Van Wetter.

Mouvements : Lucius Romeo-Fromm. Scénographie : Paul Ramlot. Lumière : Laurent Kaye. Décor sonore : Chris Christoffels et Philippe Ledent. Costumes : Chandra Vellut.

Une création et production du Théâtre Le Public et du Théâtre de Namur/Centre dramatique.

poésie de temps en temps... Oh, non, je n'oserais pas... Ah ? D'accord, comme tu veux... Oui, je préfère le contact direct, c'est plus... Euh, et bien, je cherche une relation vraie, avec quelqu'un de sincère, pour partager de bons moments... On me trouve plutôt pas mal, en général... Assez grand, oui... Mais pas trop. Grand moyen, je dirais... Sportif, oui... Non, je déteste ça ! Musclé, mais dans le genre discret, tu vois... Et toi ? ... Ah ? ... Au contraire, j'aime beaucoup les femmes sexy... Ça te dirait de me rencontrer ? ... Je ne sais pas, ce soir si tu veux... Oui ? ... Super ! ... Bien sûr, vas-y... C'est vraiment important ? Bon, eh bien, je fais du 42... Non, ce n'est pas petit... C'est la pointure la plus courante... Mais attends ! Ce serait trop bête, on se connaît à peine... Je suis dans la moyenne, je t'assure ! ... Mais attends !

La bonne amie (appelant, après avoir lu un SMS) :
C'est moi... J'ai lu ton SMS... Oui... Non ? ... Oh, non... Oh my God ! ... Il l'a refait ? ... Oh, shit ! ... Dis-lui d'arrêter... Ce n'est pas bon pour toi. Tu dois lui dire. ... Je sais, c'est difficile... Il est si gentil... Tu sais, je crois qu'il t'aime beaucoup, mais... Oui, il a de beaux cheveux, mais... Mais il est amoureux de sa petite amie. N'oublie jamais ça... Oui, je comprends, ce n'est pas facile. Tu es comme une woman in love... Oui ? ... Oh ? ... Mm... Mmm... Ah ? ... Super ! ... Ooh ? Ah bon, évidemment... That's life, comme on dit... Oui... Non, écoute... Reste à la maison, relax, et prends un Xanax... Non ? ... Oui, tu dois lui dire... Parler est important... Oui... Je sais que tu sais... Je ne sais pas. ... Appelle-le et rappelle-moi, OK ? ... Bon, si c'est impossible, rappelle-moi, et je l'appellerai pour lui demander de t'appeler... OK, pas de problème... Quoi, Pilou ? ... La diarrhée ? ... Oh, my God ! ... Ah oui, c'est embêtant, oui... Tu devrais voir un vétérinaire. Il ne faut pas laisser traîner ce genre de situation. Ce n'est pas bon pour lui... Oui. D'accord. On fait comme on a dit. A plus.

(Un temps. Un téléphone portable sonne)

La délaissée (répondant, pleine d'espoir) : Oui ? ... Pardon ? ... Qui ? ... Non, ce n'est pas Laetitia... De rien, ce n'est pas gra...

(On a coupé la communication. Un bus passe...)

2. Vous n'avez pas vu mon mari ?

Un homme. Une femme passe.

La femme : Vous n'avez pas vu mon mari ?

L'homme : Vous êtes mariée ?

La femme : Oui.

L'homme : On ne dirait pas.

(*La femme s'approche de lui et l'embrasse avec passion*)

La femme : Et maintenant, vous me croyez ?

(*Un bus passe...*)

3. J'avais tellement d'espoirs

Deux femmes.

L'insatisfaite : J'avais tellement d'espoirs. Je ne demandais pas grand-chose, pourtant... Un peu d'amour... Un boulot sympa, qui me permettrait de vivre. Oh, pas des millions, non, juste de quoi m'offrir quelque chose de temps en temps... Des vacances, des vêtements neufs...

La promise : Mais tu es très bien...

L'insatisfaite : Un petit week-end en amoureux, par-ci, par-là. Avec un homme qui m'aime. On habiterait ensemble. Pas le grand luxe. Simplement un endroit dans lequel on se sentirait bien, ni trop grand, ni trop petit... Avec une chambre d'enfant, peut-être, un jour...

La promise : Il n'est pas trop tard...

L'insatisfaite : Et au lieu de ça, qu'est-ce que j'ai ? Un appartement minable au milieu d'un quartier pourri... Des jobs de merde pour lesquels je suis sous-payée... Tiens, la dernière fois que j'ai pris des vacances, c'était il y a deux ans. Et encore, je compte la semaine que j'ai passée à la mer, avec mes règles et 39 de fièvre... Je suis célibataire depuis des lunes, et j'ai pris trois kilos en deux mois à cause de ma nouvelle pilule...

La promise : Ça ne se voit pas, je t'assure...

L'insatisfaite : Je ferais mieux de la donner à mon chat, pour ce que j'en fais... En plus, toutes mes copines sont casées. C'est la croix et la bannière pour les voir seules, ne serait-ce qu'une demi-heure. Parce que, si elles sont avec leur mec devant moi, elles n'arrêtaient pas de lui faire des mamours, de le tripoter partout... Je dois les stimuler, sans doute.

La promise : Mais je suis là, moi.

L'insatisfaite : Oh, toi, c'est différent, on a toujours été comme des sœurs. Maintenant, bien sûr...

La promise : Quoi, maintenant ? (*Un temps*) Ce n'est pas mon mariage qui te déprime ?

(*Un bus passe...*)

4. On n'aurait jamais dû...

Un homme et une femme.

Le compliqué : On n'aurait jamais dû...

L'amoureuse : Pourquoi ? Ce n'était pas bien, pour toi ?

Le compliqué : Si, si... Justement.

L'amoureuse : Eh bien alors ?

Le compliqué : Ça risque de compliquer les choses. On aurait mieux fait de rester copains.

L'amoureuse : Mais on est copains.

Le compliqué : Oui, oui. Bien sûr. Mais maintenant c'est différent. Tu sais comment ça marche. Et on a quand même fait de ces trucs...

L'amoureuse : Ah ?

Le compliqué : On aura envie de recommencer. Au début, ce sera comme un jeu, puis, petit à petit, on va y accorder de l'importance, s'attacher l'un à l'autre...

L'amoureuse : Mais non, ne t'en fais pas.

Le compliqué : Tu dis ça maintenant, mais plus tard ? Dans une semaine ou dans un mois... Si tu tombais

amoureuse de moi, par exemple... (*Elle rit*) Ne ris pas, c'est déjà arrivé, tu sais. On s'entend bien, on se raconte tout, il n'y a pas d'ambiguïté, puis un jour, on couche ensemble et crac ! on s'imagina qu'on a rencontré l'Amour.

L'amoureuse : Ah bon ?

Le compliqué : C'est classique. Et à partir de là, plus rien n'est comme avant. On n'ose plus tout se dire, on commence à avoir peur.

L'amoureuse : De quoi ?

Le compliqué : De tout ! De blesser l'autre, de ne pas correspondre à ses attentes, de s'embarquer dans une histoire qui risque de nous faire souffrir. Tu as déjà imaginé ce que pouvait être la vie avec moi, au jour le jour ?

L'amoureuse : Non.

Le compliqué : Ce n'est pas facile, crois-moi. Il y a une différence énorme entre le bon copain avec qui tu sors de temps en temps et le solitaire que je sens au fond de moi. J'ai beaucoup de mal à accepter quelqu'un dans ma vie, tu comprends ? Les plantes les plus coriaces crèvent dans mon appartement, et pourtant je les arrose. Il faudra que tu y réfléchisses...

(*Un téléphone portable sonne. La femme le prend*)

L'amoureuse : Tu permets ? (*Elle décroche*) Oui ? ... Bob ? Quelle surprise ! ... Non, non, pas du tout... Seulement, après tout ce temps... Tu étais en Thaïlande ? ... Oh, moi, rien de très excitant. La routine... Ah, oui... Ça te ferait plaisir ? ... Je ne sais pas, moi, quand tu veux... Maintenant ? ... Si, si ! C'est juste que tu me prends au dépourvu... Ah, ah ! Idiot... Laisse-moi une petite demi-heure, le temps de faire un saut chez moi pour prendre une douche, et j'arrive... Oui, moi aussi.

(*Elle raccroche, radieuse*)

Bon, il faut que j'y aille, ça ne t'ennuie pas ? C'était Bob.

Le compliqué : Bob ?

L'amoureuse : Je ne t'en avais pas parlé ? Je te raconterai plus tard. On s'appelle la semaine prochaine, d'accord ? (*Elle l'embrasse tendrement*) Et ne t'inquiète pas pour nous.

(*Elle part. Un bus passe...*)

5. Tu mère vient demain

Un homme et une femme.

La dévouée : J'ai oublié de te dire un truc...

L'égoцентриque : Mmm ?

La dévouée : Ta mère vient demain.

L'égoцентриque : Merde...

La dévouée : Quoi ?

L'égoцентриque : J'ai fait une tache sur ma chemise.

La dévouée : Ce n'est pas grave. Ça partira au lavage...

L'égoцентриque : Pas une tache pareille !

La dévouée : Mais si. J'ai un produit spécial.

L'égoцентриque : Ça va décolorer le tissu. Tu sais ce que ça coûte ?

La dévouée : Pas avec ce produit-là ! A 40, il fait la guerre aux taches, mais redonne vie aux couleurs !

(*Un temps*)

L'égoцентриque : Oui. Et en attendant, qu'est-ce que je fais ?

La dévouée : Ça ne se verra pas, je t'assure. Et en rentrant, je la ferai tremper.

L'égoцентриque : Tu ferais ça ? D'ici là, j'aurai l'air d'un con, mais c'est gentil. Tu disais quoi, juste avant ?

La dévouée : Ta mère vient demain.

L'égoцентриque : Merde...

(*Un bus passe...*)

6. Tu vas voir, elle est super

Deux hommes.

Le mangeur de cacahuètes : Tu vas voir, elle est super. Je la connais à peine, mais j'en suis déjà dingue...

L'ami intime : Tu l'as rencontrée où ?

Le mangeur de cacahuètes : A un vernissage, il y a deux jours.

L'ami intime : Tu t'intéresses à la peinture, maintenant ?

Le mangeur de cacahuètes : Non ! C'est une activité organisée par mon club de célibataires.

L'ami intime : Tu ne m'en avais jamais parlé.

Le mangeur de cacahuètes : Je n'y avais jamais rencontré personne. Mais elle, elle vaut bien mes quatre ans de cotisations.

L'ami intime : C'est la première fois qu'elle venait ?

Le mangeur de cacahuètes : Pour accompagner une copine. Elle était là, au milieu de quatre, cinq types, genre "vieux beaux sur le retour", tu vois, et moi je n'osais pas l'approcher, tu me connais. Je faisais semblant de m'intéresser à une toile, mais je ne voyais qu'elle. Et tout à coup, elle a planté les types là, elle s'est avancée droit sur moi et m'a demandé ce que j'en pensais.

L'ami intime : De quoi ?

Le mangeur de cacahuètes : De la toile. Je n'en savais rien, moi. C'était un de ces trucs modernes où tu ne sais jamais s'ils ont bien mis le haut en haut, le bas en bas...

L'ami intime : Qu'est-ce que tu as répondu ?

Le mangeur de cacahuètes : Rien. Je venais de bouffer un kilo de cacahuètes, j'osais à peine ouvrir la bouche. Alors, j'ai regardé cette croûte d'un air pensif, en plissant les yeux... Et là, je me suis rendu compte qu'il s'agissait de deux culturistes en train de sodomiser une chanteuse d'opéra. L'horreur.

L'ami intime : Une chanteuse d'opéra ?

Le mangeur de cacahuètes : Elle avait la bouche grande ouverte, avec les yeux exorbités : on aurait dit qu'elle chantait. Je m'en suis sorti en parlant de la *musicalité* des couleurs. Je crois que ça l'a émue. Et à partir de là, on est devenus intimes.

L'ami intime : Qu'est-ce qu'elle fait dans la vie ?

Le mangeur de cacahuètes : Je ne sais pas. On a parlé de tellement de choses. L'art, la vie, l'amour, mon enfance. Et je ne me livre pas facilement, tu me connais. Puis je l'ai accompagnée chez elle, on a parlé de ma mère. Et tu sais quoi ? Elle a déjà envie de la rencontrer !

L'ami intime : Tu as couché avec elle ?

Le mangeur de cacahuètes : Ah non, non ! Pas mon genre. Je suis de la vieille école. Et puis, attendre la deuxième fois avant de la... Tu vois, c'est plus...

L'ami intime : Romantique ?

Le mangeur de cacahuètes : Voilà. *Romantique*, c'est le mot que je cherchais.

L'ami intime (*regardant sa montre*) : En tout cas, tu aurais mieux fait de lui donner rendez-vous au resto...

(*La rêveuse déçue entre, sans qu'ils la voient*)

Le mangeur de cacahuètes : Non, je voulais te la montrer d'abord. Tu vas voir...

La rêveuse déçue : Bonsoir.

Le mangeur de cacahuètes : Bonsoir ! Tu vas bien ? Tant mieux ! Tu as l'air en pleine forme. Oh, zut, les fleurs ! Je t'en avais acheté, mais je les ai oubliées chez ma mère. Ce n'est pas grave, de toute façon, au resto, qu'est-ce qu'on en aurait fait ? Excuse-moi, je te présente...

L'ami intime : Un ami.

Le mangeur de cacahuètes : Voilà. Et...

La rêveuse déçue : Une amie.

(*Un temps*)

Le mangeur de cacahuètes : Bon, eh bien...

L'ami intime : Merde, mes cigarettes... Je les ai oubliées.

Le mangeur de cacahuètes : Tu fumes ?

L'ami intime : Parfois. Tu peux m'en chercher ?

Le mangeur de cacahuètes : Bien sûr. Mais ça ne vous ennuie pas si...

L'ami intime (*lui donnant de l'argent*) : Non. On t'attend ici.

Le mangeur de cacahuètes (*lui rendant l'argent*) : Laisse, c'est pour moi. A tout de suite, alors ? Faites connaissance. Tu vas voir, elle est super... Et tu vas voir, il est super. Enfin, vous êtes super. Bon. Je reviens.

(*Il part*)

La rêveuse déçue : Tu as recommencé ?

L'ami intime : Quoi ?

La rêveuse déçue : La cigarette.

L'ami intime : Non. C'est tout ce que j'ai trouvé pour l'éloigner.

La rêveuse déçue : C'est bien.

L'ami intime : Qu'on soit seuls un moment ?

La rêveuse déçue : Que tu n'aies pas recommencé.

L'ami intime : C'est ce que j'ai fait de mieux depuis que tu es partie. (*Un temps*) Tu es revenue ?

La rêveuse déçue : New York, tu sais... C'est un peu surfait.

L'ami intime : Tu en révais, pourtant.

La rêveuse déçue : J'aurais mieux fait de continuer mon rêve.

L'ami intime : Et Antonio ?

La rêveuse déçue : Marié. A une Américaine.

L'ami intime : Désolé.

La rêveuse déçue : C'est pour ça que tu rigoles ?

L'ami intime : Je ne rigole pas.

La rêveuse déçue : Mais si, tu rigoles. Je te connais.

L'ami intime : D'accord, je rigole. C'est un peu normal.

La rêveuse déçue : Oui. Tu as toujours trouvé normal de foutre de la gueule des gens. (*Parlant du mangeur de cacahuètes*) Et lui, tu l'as déniché où ?

L'ami intime : Je le connais à peine. Tu fais les soirées de célibataires, maintenant ?

La rêveuse déçue : C'est Carla. Elle voulait absolument me changer les idées... Assomant. Je n'ai pas arrêté de me faire draguer. Tous ces types s'imaginent qu'il suffit qu'une femme soit seule pour mourir d'envie de se frotter contre un torse poilu. Alors, je me suis réfugiée près de celui qui avait l'air le plus inoffensif. Il ne m'a plus lâchée. Maman par-ci, maman par-là... Et c'est tout juste s'il ne m'a pas grimpé dessus en arrivant devant chez moi.

L'ami intime : Pourquoi le revoir, alors ?

La rêveuse déçue : C'était la seule façon d'échapper au viol.

(*Le mangeur de cacahuètes revient, hors d'haleine, avec des cigarettes et un bouquet de fleurs, emballé dans du papier journal*)

Le mangeur de cacahuètes : J'en ai profité pour faire un saut chez ma mère. (*Il offre le bouquet à la femme*) Tiens.

La rêveuse déçue : Merci.

Le mangeur de cacahuètes : Excuse-moi pour l'emballage, mais elle les avait déjà mises dans un vase. (*A L'ami intime*) Et voilà tes cigarettes.

L'ami intime : Merci. Je peux te parler deux minutes ? (*A La rêveuse déçue*) Vous permettez ?

La rêveuse déçue : Bien sûr.

(*Les deux hommes s'éloignent*)

Le mangeur de cacahuètes : Qu'est-ce qu'il y a ?

L'ami intime : Tu n'as rien contre les travelos ?

Le mangeur de cacahuètes : Quoi ?

L'ami intime : Les travestis, tu vois ?

Le mangeur de cacahuètes : Oui... Non, je n'ai rien contre. Je suis assez ouvert, tu me connais...

L'ami intime : Oui, oui.

Le mangeur de cacahuètes : Pourquoi tu me demandes ça ?

L'ami intime : Ta copine...

Le mangeur de cacahuètes : Quoi, ma copine ? (*Il la regarde*) Non ! Pas elle ?

L'ami intime : Si.

Le mangeur de cacahuètes : C'est une blague !

L'ami intime : J'ai l'air de rigoler ?

Le mangeur de cacahuètes : Non, mais... Comment tu le sais ?

L'ami intime : Elle me l'a dit.

Le mangeur de cacahuètes (*la regardant à nouveau*) : Elle a l'air si féminine, pourtant.

L'ami intime : Tu sais, avec les hormones...

Le mangeur de cacahuètes : Pas à ce point-là !

L'ami intime : Mets-lui une main.

Le mangeur de cacahuètes : Ça va pas, non ? Je te crois, c'est bon... Mais pourquoi elle t'en a parlé ?

L'ami intime : Elle... Enfin, il voulait savoir comment tu réagirais, je suppose.

Le mangeur de cacahuètes : Ça alors... Il y a des années que je n'avais pas été abordé par une femme qui me plaît autant, par une femme tout court, même. Et c'est un mec ! Il fallait que ça tombe sur moi. J'avais vraiment l'impression d'avoir fait une rencontre importante, tu comprends.

L'ami intime : Tu peux toujours essayer...

Le mangeur de cacahuètes : T'es dingue ! Et j'ai failli la présenter à ma mère, tu te rends compte ?

L'ami intime : Pas très bien, non.

Le mangeur de cacahuètes : Elle en serait morte. Qu'est-ce que je vais faire ?

L'ami intime : Tu veux que je m'en occupe ? Toi, tu vas au resto, et moi je lui explique calmement que ça n'aurait pas marché, que tu n'es pas prêt pour ce type d'expérience.

Le mangeur de cacahuètes : Tu ferais ça pour moi ?

L'ami intime : Tu me connais, non ?

Le mangeur de cacahuètes : Ne le vexes pas, surtout. Je ne voudrais pas qu'il pense que je suis homophobe.

L'ami intime : Ne t'inquiète pas.

(Ils retournent vers la femme)

Le mangeur de cacahuètes : Excuse-nous...

L'ami intime : Mais il doit nous quitter.

Le mangeur de cacahuètes : Oui.

L'ami intime : Un contretemps.

Le mangeur de cacahuètes : Je ne me sens pas très bien. Désolé. En tout cas, c'est très courageux, ce que tu fais... Bon, il vaut mieux que j'y aille. Au revoir.

La rêveuse déçue : Au revoir. Et merci pour les fleurs. *(Il part)* Pourquoi il me trouve très courageuse ?

L'ami intime : Pour rien. Je lui ai dit que tu étais un travelo.

La rêveuse déçue : Pardon ?

L'ami intime : Un travesti, quoi...

La rêveuse déçue : Tu n'as pas dit ça ?

L'ami intime : Si. Efficace, non ?

La rêveuse déçue : Et il t'a cru ?

L'ami intime : Pourquoi pas ?

(Elle le giffle)

La rêveuse déçue : Tu es toujours aussi con.

(Elle part. L'homme sort une cigarette de sa poche et l'allume. Un bus passe...)

7. On vit dans un monde d'égoïstes

Deux hommes, assis sur le banc. L'anonyme est silencieux et immobile. On ne voit pas son visage.

Le solitaire : On vit dans un monde d'égoïstes. Plus personne n'en a rien à foutre de personne. C'est chacun pour soi, et après moi le déluge. On nage dans un océan d'indifférence. Tous paranos, en plus. Tenez, moi par exemple : ce matin je me suis entaillé le doigt en coupant un concombre en rondelles. Vous croyez que quelqu'un a réagi dans l'immeuble ? Non. Pourtant j'ai hurlé ! Et qu'on ne vienne pas me dire qu'il n'y avait personne, les voisins étaient là. Je les ai entendus, ils tapaient sur leur gosse. Alors que moi, je pissais le sang dans ma cuisine ! ... Eh ! Je vous cause... *(Il tape sur l'épaule de L'anonyme. Celui-ci tombe à terre comme un sac. Le solitaire l'observe un moment)* Il ne faut pas prendre ce que j'ai dit au sérieux. Tout n'est pas si noir. *(Il se lève)* Bon. Bonne fin de soirée.

(Il s'en va. Un bus passe...)

8. Et tu me dis ça comme ça ?

Un homme et une femme.

L'homme dépassé : Et tu me dis ça comme ça ? A l'improviste !

La femme posée : Je n'ai pas vraiment choisi.

L'homme dépassé : Ah, si ! Tu as choisi de m'en parler après, au lieu de me prévenir. Je ne suis pas un monstre, tu sais. Après toutes ces années, j'espérais que tu t'en serais rendu compte.

La femme posée : Mais puisque tu n'en voulais pas...

L'homme dépassé : Et alors ? Ça n'aurait probablement rien changé, c'est vrai, mais on aurait pu en discuter... J'aurais pu te soulager, t'aider, je ne sais pas, moi... Ne serait-ce que financièrement. Tiens, je prends tout en charge. Non, non, ne refuse pas, ça me fait plaisir... Enfin, je trouve ça tout à fait normal, j'ai ma part de responsabilité, après tout. Alors, ça t'a coûté combien... cette histoire ?

La femme posée : 270.

L'homme dépassé : Euros ? (*Elle acquiesce*) Ah, les salauds !

La femme posée : Oui. Un préservatif aurait coûté moins cher.

L'homme dépassé : Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais profiter comme ça de la détresse des gens, moi, ça me révolte. Saleté de société ! Enfin, on ne va pas changer le monde... (*Il sort des billets de son portefeuille et les lui fourre en main*) Tiens. Si, si, j'insiste. Vraiment. Tu l'as bien... Gardé la monnaie.

La femme posée : Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?

L'homme dépassé : Je ne sais pas. Ce que tu veux.

La femme posée : Je t'invite au resto ?

L'homme dépassé : Avec ça ? Non ! J'aurais l'impression de le manger... Excuse-moi. Toute cette affaire m'a rendu nerveux. Pour moi, ce n'est pas facile non plus, tu sais. Avec mon portable en panne, en plus... Au moins, pendant ce temps, ma femme n'appelle pas, c'est déjà ça. Mais ça me rend dingue, tu comprends ?

La femme posée (*se levant*) : Oui.

L'homme dépassé : Qu'est-ce que tu fais ?

La femme posée : Je m'en vais. Tu as besoin de calme. (*Elle lui rend l'argent*) Tiens. Achète-toi un nouveau portable. Et appelle ta femme.

(*Elle part*)

L'homme dépassé (*la suivant*) : Mais attends ! Et le resto, alors ?

(*Un bus passe...*)

9. Vous n'avez pas vu mon mari ? (*bis*)

Un homme. Une femme passe.

La femme : Vous n'avez pas vu mon mari ?

L'homme : Vous êtes mariée ?

La femme : Oui.

L'homme : On ne dirait pas.

(*La femme s'approche de lui et le gifle*)

La femme : Et maintenant, vous me croyez ?

(*Un bus passe...*)

10. Qu'est-ce que vous avez à me regarder ?

Un homme et une femme.

L'incrédule : Qu'est-ce que vous avez à me regarder ?

La scientifique : Je vous trouve beau.

L'incrédule : Ecoutez, j'ai déjà assez de problèmes comme ça.

La scientifique : C'est vrai ?

L'incrédule : Si je vous le dis.

La scientifique : C'est grave ?

L'incrédule : Ma femme m'a battu.

La scientifique : Votre femme vous bat ?

L'incrédule : Oui. Enfin, non. D'habitude, c'est moi qui la bats. Mais là, elle était dans une telle rage. Je ne l'avais jamais vue aussi excitée. Et puis elle s'est littéralement jetée sur moi, avec un cheval !

La scientifique : Avec un cheval ?

L'incrédule : J'ai essayé de me défendre, mais paf ! un bond de côté et je prenais une fourchette en pleine face !

(*Un temps*)

La scientifique : Ça ne se voit pas, en tout cas...

L'incrédule : Quoi ?

La scientifique : La fourchette.

L'incrédule : Ben non. C'est à l'intérieur que ça fait le plus mal.

La scientifique : Je comprends.

L'incrédule : Si seulement je n'avais pas perdu ma dame...

La scientifique : Pardon ?

L'incrédule : Oui, sa fourchette, c'était sur le roi et la dame. J'ai bien tenté de contre-attaquer avec mes tours, mais elle m'a grignoté, pièce par pièce. C'était fou.

La scientifique : Ah bon...

L'incrédule : Vous jouez aux échecs, vous ?

(*Un temps*)

La scientifique : Un peu.

(*Un bus passe...*)

11. *Quand vont-ils arrêter ?*

Une femme et un homme. L'homme parcourt un journal.

Le comptable (*lisant*) :

"Espagne : 1 procureur andalou, exécuté par l'ETA."

"Côte d'Ivoire : 32 civils tués lors d'affrontements entre les forces rebelles et l'armée."

"Israël : 14 civils, dont 5 militaires de réserve, tués lors d'un attentat palestinien."

C'est terrible...

(*Il continue sa lecture*)

La patiente : Ça fait combien de temps qu'on se connaît ?

Le comptable : Cinq ans.

La patiente : Déjà ?

Le comptable : Je m'en souviens très bien, c'était pendant le tremblement de terre en Turquie. Ecoute ça : "Quatre heures après l'attentat, l'armée israélienne envoie un missile sur Gaza. Bilan : 12 victimes, dont 4 présumés terroristes". Quand vont-ils arrêter ?

(*Il continue sa lecture*)

La patiente : Et nos premières vacances, tu te rappelles ?

Le comptable : En pleine offensive russe en Tchétchénie. C'était l'enfer pour trouver un journal au milieu de ces îles grecques... Ça alors ! "France : 1630 exécutions." ... Ah, non, ce sont des poulets. Un élevage contaminé.

(*Il continue sa lecture*)

La patiente : Et quand on s'est installés dans notre appartement ?

Le comptable : J'étais paralysé d'angoisse. Il y avait ces massacres en Indonésie, tu te souviens ?

La patiente : Et tu n'as pas été foutu de porter une caisse.

Le comptable : Comment voulais-tu que j'emménage alors que des milliers de gens étaient jetés sur les routes ? Et ça continue : "Elections au Sri Lanka : 61 morts lors d'une émeute". Mais quand vont-ils arrêter ? ... "Belgique : 1 mort. En saut à l'élastique." Comment il a fait son compte, celui-là ?

La patiente : L'élastique a cassé ?

Le comptable : Je ne crois pas... Ah, voilà : "L'élastique était calculé à la bonne longueur, mais le jeune adepte, impressionné par le vide, a voulu faire un premier essai en sautant de moins haut".

La patiente : Le pauvre...

Le comptable : Oui, ça ! Quand on n'a pas de tête...
Aïe ! "Algérie : Affrontements entre les forces de l'ordre
et la population... 23 blessés légers, dont 2 policiers...
Des dégâts matériels..." C'est tout ?

(*Il continue sa lecture*)

La patiente : Et notre week-end à Prague, en amoureux ?

Le comptable : Juste après le 11 septembre...

La patiente : Deux jours dans une chambre d'hôtel, à
regarder CNN.

Le comptable : Une chance qu'ils avaient le satellite...
"Etats-Unis : exécution de la peine capitale. 1 mort, 232
spectateurs." Ces Américains ! Ils sont morbides, quand
même...

La patiente : Tu trouves aussi ?

Le comptable : C'est terrifiant. Bon. C'est tout pour
aujourd'hui, je crois... (*Il replie son journal*) Et ce sera
encore pire demain, tu verras.

La patiente : Je ne serai plus là demain.

Le comptable : Quoi ?

La patiente : Je te quitte.

Le comptable : Mais...

La patiente : Non, ne dis rien. Ma décision est prise
depuis longtemps.

Le comptable : Depuis quand ?

La patiente : Depuis la prise de Bagdad. C'était le jour
de mon anniversaire.

Le comptable : Ah bon ? Tu ne m'avais rien dit.

La patiente : Je ne voulais pas gâcher ta soirée devant
la télé.

Le comptable : Tu ne peux pas partir comme ça...

La patiente : Si.

Le comptable : Mais enfin... Après tout ce qu'on a vécu
ensemble ?

(*Un bus passe...*)

12. *Qu'est-ce que vous faites ?*

*L'artiste est allongé sur le dos en travers de la chaussée,
face à l'arrêt de bus. La ménagère passe.*

La ménagère : Qu'est-ce que vous faites ?

L'artiste : Je lutte contre la vie.

La ménagère : Il n'y a pas de bus le dimanche.

L'artiste : Ah, bon ?

La ménagère : Non. Il faudra attendre demain...

(*Elle s'en va. L'artiste redresse la tête et la regarde
partir. Un bus ne passe pas...*)

13. *Je viens d'apprendre que mon mari avait une maîtresse*

Deux femmes sur le banc. La femme trahie se mouche.

La femme trahie : Excusez-moi. Je viens d'apprendre
que mon mari avait une maîtresse.

L'optimiste : Je suis désolé.

La femme trahie : Il n'y a pas de quoi. Vous n'y êtes
pour rien. (*Un temps*) Vous êtes mariée, vous ?

L'optimiste : Non.

La femme trahie : Vous avez quelqu'un ?

L'optimiste : Oui.

La femme trahie : Ne l'épousez jamais.

L'optimiste : Ça, il n'y a pas de danger.

La femme trahie : Il ne vous aime pas ?

L'optimiste : Si.

La femme trahie : Eh bien alors ? Il est contre le
mariage, c'est ça ?

L'optimiste : Pas du tout... Mais j'ai peur de vous
blesser.

La femme trahie : Au point où j'en suis.

L'optimiste : Il est *déjà* marié. (*Un temps*) Vous voyez, je savais bien que ça ne vous plairait pas.

La femme trahie : Vous ne vous attendiez quand même pas à ce que je vous embrasse ?

L'optimiste : Au début, je ne savais pas. Je ne l'ai appris que plus tard.

La femme trahie : Pendant qu'il remettait son slip ?

L'optimiste : On devait fêter nos trois premiers mois. Je lui avais préparé une petite surprise. Champagne, chandelles et... Et tout ça. Il est parti juste après le champagne. Un rendez-vous important, il m'avait dit.

La femme trahie : Il vous restait les chandelles.

L'optimiste : Et des fleurs. Il m'avait apporté un bouquet, avec un petit mot. Je l'ai lu après son départ. Il avait écrit : "A ma petite femme que j'aime... Pour cette première année de bonheur". Signé : "Ton mari pour la vie". C'était leur premier anniversaire de mariage. Il s'était trompé de bouquet.

La femme trahie : Le con ! Et elle, elle a lu le mot qui était pour vous ?

L'optimiste : Oui. Mais, c'était le même mot, sans les dates, et sans "mari". Elle y a cru.

La femme trahie : La connée...

L'optimiste : Ce n'est pas ce que je voulais dire.

La femme trahie : Et vous vous êtes tapé un homme marié moins d'un an après son mariage ?

L'optimiste : Oui... Je l'ai raté de peu.

La femme trahie : Comment avez-vous pu ?

L'optimiste : Mais je ne savais pas !

La femme trahie : Et lui ?

L'optimiste : Lui, c'est différent. Ils ne faisaient plus l'amour ensemble depuis des mois.

La femme trahie : Comment le savez-vous ?

L'optimiste : Il me l'a dit. Je ne couchais pas avec eux.

La femme trahie : Et vous l'avez cru ?

L'optimiste : Oui... Jusqu'à ce que sa femme tombe enceinte.

La femme trahie : Et ça, il vous l'a annoncé comment ? Avec des fleurs, aussi ?

L'optimiste : Il n'a pas dû me l'annoncer. Ça se voyait.

La femme trahie : Il avait des nausées, des montées de lait ?

L'optimiste : Pas lui : sa femme.

La femme trahie : Vous connaissiez sa femme ?

L'optimiste : Oui. Enfin, non, pas vraiment. C'est ma gynécologue... Mais je ne savais pas, je vous le jure ! Ils ne portent pas le même nom. Et quand je l'ai su, c'était trop tard. Je n'allais quand même pas changer de gynécologue parce qu'elle était mariée avec mon amant. Ce n'est pas ma faute, après tout ! Et une bonne gynécologue, ça ne se trouve pas facilement.

La femme trahie : Vous auriez pu changer d'amant.

L'optimiste : J'ai essayé. Mais un bon amant, ça ne se trouve pas facilement non plus.

(*Un temps*)

La femme trahie : Et elle, elle est au courant ?

L'optimiste : Je ne crois pas. Quoique, il y a quelques années, pendant qu'elle me faisait un examen, j'ai cru un instant que... Elle avait un drôle de regard, vous comprenez ? Mais elle n'a rien dit. Et en cinq ans, ça n'est arrivé qu'une fois.

La femme trahie : Ça dure depuis cinq ans ?

L'optimiste : Oui. Cinq ans et trois enfants. Lui et sa femme, je veux dire. Ils sont mignons. Le petit dernier est le portrait tout craché de son père.

La femme trahie : Vous les connaissez aussi !

L'optimiste : Non, mais il m'en parle souvent. Il est très attaché à ses enfants. Et j'ai des photos chez moi... Tous les matins, je leur dis bonjour, comme s'ils étaient là. Je leur demande s'ils ont bien dormi...

La femme trahie : Si leur maman va bien... Non ? Vous ne leur demandez pas ?

L'optimiste : Quand ils sont chez moi, c'est moi leur mère ! Même en réalité, j'aurais pu l'être ! D'ailleurs, si un jour... !

La femme trahie : Si un jour... ?

L'optimiste : Si un jour... Ils se sépareraient ou... Ou s'il lui arrivait quelque chose, à elle... Eh bien, je serais là, pour les enfants. Je m'en occuperais, comme si c'étaient les miens.

La femme trahie : C'est ça ! Vous êtes prête à la remplacer au pied levé ! Et en attendant qu'elle passe sous le bus, ou qu'elle chope un cancer, vous la laissez leur torcher le cul ! (*Un temps*) Vous ne voudriez pas les faire vous-même, non ? Etre enceinte vous dérange ? Vous auriez peur qu'il en profite pour s'en taper une autre ?

L'optimiste : Vous ne le connaissez pas. Il m'est fidèle, je le sais. Il ne veut pas, c'est tout. A chaque naissance, il m'offre un chaton. Je crois qu'il a lu ça dans un livre de psychologie, mais c'est gentil, non ?

La femme trahie : C'est épatant. Ils sont de lui, aussi ?

L'optimiste : Non, sa femme n'aime pas les chats. Ils sont si doux, pourtant. Evidemment, ça fait un peu de dégâts, il faut s'en occuper, mais les enfants aussi, non ? L'année dernière, on a dû couper le mâle, parce que, ça, c'était trop. Avec deux femelles dans le même appartement... (*Un temps*) Et vous, vous la connaissez ?

La femme trahie : Qui ça ?

L'optimiste : La maîtresse de votre mari.

La femme trahie : Je n'ai pas la chance de votre gynécologue.

L'optimiste : Ce n'est pas dit.

La femme trahie : J'ai une photo d'elle... Et si je l'avais croisée, ne fût-ce qu'une fois, je m'en souviendrais. Ce n'est pas le genre de petite pétasse qu'on oublie.

L'optimiste : Pourquoi vous dites que c'est une pétasse ?

La femme trahie : Quand on vient d'apprendre qu'on est cocue, on ne pense pas tout de suite à trouver des qualités à la salope qui s'envoie votre mari.

L'optimiste : Elle n'était peut-être pas au courant. Ou si elle l'était, peut-être qu'au début elle ne voulait pas, qu'elle a voulu le tempérer...

La femme trahie : Ah, oui ? (*Elle sort une photo de sa poche, et la tend à L'optimiste*) Alors ? Vous trouvez que c'est une façon de tempérer un homme ?

L'optimiste (*regardant la photo*) : C'est elle ?

La femme trahie : Oui.

L'optimiste : Je comprends que vous la trouviez conne. Elle doit être mannequin ou quelque chose comme ça...

La femme trahie : Je n'en sais rien.

L'optimiste : En tout cas, c'est joli ce qu'elle porte.

La femme trahie : Ah ? Elle porte quelque chose ?

L'optimiste : Oui, enfin... Et vous êtes sûre qu'elle et votre mari... ?

La femme trahie (*retournant la photo*) : "A mon tigre, de la part de ta chatte soumise."

(*Elle rend la photo à L'optimiste, qui la regarde à nouveau*)

L'optimiste : C'est drôle...

La femme trahie : Vous trouvez ?

L'optimiste : Elle n'a pas vraiment l'air d'une femme soumise.

La femme trahie : Mon mari n'a pas vraiment l'air d'un tigre non plus.

L'optimiste : Bien sûr... Je peux encore vous poser une question ?

La femme trahie : Au point où vous en êtes...

L'optimiste : Vous croyez que ce sont des vrais ?

La femme trahie : Quoi ?

L'optimiste : Ses seins.

La femme trahie : Vrai ou faux, je ne vois pas ce que ça a d'excitant.

L'optimiste : Moi non plus. Je me demandais, c'est tout.

La femme trahie : Et dire que ça rend la plupart des hommes complètement dingues...

L'optimiste : Peut-être que ça leur rappelle leur mère ?

La femme trahie : Elles n'avaient quand même pas toutes des nichons pareils !

L'optimiste : Non. Mais à cet âge-là, les hommes sont encore tout petits. N'importe quel sein doit leur paraître énorme.

(Elles s'observent. *Un bus passe...*)

14. Et là, je fourre ma main dans sa culotte

Deux hommes passent.

L'incompris : Et là, je fourre ma main dans sa culotte. Et tu sais ce qu'elle me dit ? Tu sais ce qu'elle me dit ?

Le blasé : Non.

L'incompris : Rien. Pas même un "ooh", un "aah... oui, encore... c'est bon". Pas même un soupir. Et pourtant j'y allais, tu peux me croire ! Je ne suis pas manchot de ce côté-là... Et elle, elle continuait à regarder le match, en bouffant des chips, comme si de rien n'était.

Le blasé : Et qu'est-ce qui s'est passé ?

L'incompris : L'Espagne a gagné.

(*Un bus passe...*)

15. Ma situation est simple

Un homme et une femme.

Le surmené : Ma situation est simple, en fait. J'aime Natacha. Vraiment. Et j'aime Martine, aussi. Beaucoup. Mais pas pour les mêmes raisons. Ça ne se joue pas sur le même terrain.

La mystique : Tu couches avec les deux...

Le surmené : Mais c'est vraiment différent. Rien à voir. Parce que Martine, sous ses petits airs coincés... C'est simple, on dirait une pistache avec une pêche à l'intérieur. Le seul problème, tu vois, c'est Caroline. Ça fait trois ans qu'on vit ensemble, et tout se passe bien. Je n'ai pas grand-chose à lui reprocher.

La mystique : Pourquoi avoir des maîtresses, alors ?

Le surmené : Ce n'est pas parce qu'on fait l'amour de temps en temps que ça en fait mes maîtresses. Non, ce sont des relations privilégiées, basées sur une confiance réciproque...

La mystique : Parles-en à Caroline, dans ce cas.

Le surmené : Pourquoi l'inquiéter ? On fait toujours l'apologie de la sincérité, mais tu imagines un instant une société sans mensonge ? Aucune civilisation ne peut survivre sans un minimum d'hypocrisie. Et je ne vois pas pourquoi je foudrais sa vie en l'air. Elle est heureuse comme ça.

La mystique : Et toi ?

Le surmené : Ah ! Tu as de ces questions. C'est pour ça que je t'aime bien.

La mystique : Comme Natacha ?

Le surmené : Non...

La mystique : Comme Martine ?

Le surmené : Non plus...

La mystique : Comme Caroline ?

Le surmené : Mais non ! Tu es unique, tu le sais bien.

La mystique : Et ça ne risque pas de te poser des problèmes ?

Le surmené : Il faudra s'organiser, c'est sûr, mais il y a toujours moyen de s'arranger...

La mystique : Vis-à-vis de Carlo, je veux dire.

Le surmené : Je le croise à peine. Et puis, vous êtes assez souples, non ?

La mystique : Surtout lui. C'est comme ça que j'ai rencontré Baghâ.

Le surmené : Qui ça ?

La mystique : Mon professeur de yoga. En fait, il s'appelle Robert... L'amour tantrique, tu connais ?

Le surmené : Non... Ça marche comment ?

La mystique : C'est magnifique. On dirait une longue parade amoureuse, faite d'érotisme, de caresses...

Le surmené : Moi aussi, tu peux me caresser.

La mystique : Je sais... Mais là, le désir se renouvelle sans cesse, tu comprends ? L'homme peut faire l'amour pendant des heures, grâce au contrôle de ses flux vitaux... Et nous entrons dans une réelle communion, quand mon yoni est habité par son lingam.

Le surmené : Ah... Il faut des accessoires ?

(Un bus passe...)

16. *Il y a des choses qu'on ne dit pas assez souvent*

Un homme et une femme. La femme lit un texte.

La têtue :

"Il y a des choses qu'on ne dit pas assez souvent.

Des choses qu'on ressent au plus profond de nous-mêmes,

Mais qui ne franchissent pas la barrière de nos lèvres. Par peur, peut-être. Ou par orgueil.

Puis, un jour, on réalise qu'il est trop tard. Que la vie nous a pris de court.

Alors, les mots trop longtemps enfouis remontent. Ils gonflent... Non... Ils enflent et il devient impossible de les contenir.

Peu importe si celui à qui ils étaient destinés ne peut plus y répondre.

S'il ne peut plus entendre nos prières au creux de la nuit.

S'il ne peut plus voir nos larmes couler. Je t'aimais, Bernard. Nous t'aimions.

Tu étais un soleil pour nous.

Un soleil dont les rayons, aussi rares fussent-ils, illuminaient notre vie entière.

Qui aurait pu prévoir ?

Toi si jeune encore.

Toi dont la présence seule incendiait mes sens. Avec tes mains agiles parcourant mon corps,

Et tes mots doux qui semblaient glisser vers l'éternité.

Mais je n'étais pas l'unique, je sais.

Tu n'as jamais été l'homme d'une seule femme,

Et cela, nous le savions.

Nous l'acceptions.

Et si nous sommes toutes réunies ici,

Ce n'est pas pour te dire "Adieu"

Mais "Au revoir".

Nous ne t'oublierons jamais."

(La femme regarde l'homme, qui semble mal à l'aise)

Quoi ?

Le témoin : Tu ne vas pas dire ça ?

La têtue : Pourquoi pas ?

Le témoin : C'est son mariage, tout de même...

(Un bus passe...)

17. Où sommes-nous ?

Deux hommes, ou deux femmes, ou un homme et une femme.

Moi : Où sommes-nous ?

Moi aussi : J'allais vous le demander.

Moi : Je me suis perdu, je crois.

Moi aussi : Moi aussi.

Moi : Depuis longtemps ?

Moi aussi : Je ne sais pas. Je ne me souviens plus du moment exact où je me suis perdu. Hier, j'ai même oublié quel jour on était.

Moi : Et aujourd'hui ?

Moi aussi : Nous sommes le lendemain, je suppose.

Moi : C'est rassurant.

Moi aussi : Oui. C'est bon d'avoir des repères.

(Un temps)

Moi : Vous savez où va ce bus ?

Moi aussi : Quel bus ?

Moi : Celui qui s'arrête ici.

Moi aussi : Je n'en vois pas.

Moi : Mais il y a un arrêt : un bus doit *forcément* arriver un jour ou l'autre et s'arrêter.

Moi aussi : Sauf s'il est *déjà* passé.

Moi : Rien ne dit qu'il ne peut pas passer *plusieurs* fois.

Moi aussi : Evidemment. Sinon ils l'auraient déjà enlevé. L'arrêt.

Moi : Voilà.

Moi aussi : Il ne reste plus qu'à attendre qu'un bus passe.

Moi : Ou qu'on vienne le démonter. L'arrêt.

Moi aussi : Et nous serons fixés, une fois pour toutes.

Moi : Je me sens déjà mieux rien que d'y penser.

Moi aussi : Oui. Rien de pire que le doute. *(Un temps)*
On ne s'est pas présenté, je crois.

Moi : Excusez-moi.

Moi aussi : Moi aussi.

(Ils se serrent la main)

Moi : J'aime mieux ça. Avec tout ce qui se passe... Il vaut mieux savoir à qui on a affaire.

Moi aussi : Il faut se situer.

Moi : C'est ça. Se situer. Garder la tête froide.

Moi aussi : Sinon on s'égare.

Moi : Et ça, dans le monde actuel, ce n'est pas permis. Un homme qui s'égare aujourd'hui, maintenant, il est comme... Il est comme perdu, je dirais...

Moi aussi : Très juste.

Moi : Les gens ne le voient plus. Ils courent, ils courent, et lui, il est là, au milieu d'eux, invisible.

Moi aussi : Peut-on encore dire qu'on *existe* dans ce cas ?

Moi : Certainement pas. On *subit*, tout au plus.

Moi aussi : On flotte comme une boulette de pétrole dans l'océan.

Moi : Comme un casque vide au milieu du désert.

Moi aussi : C'est une image, bien sûr.

Moi : Pour moi aussi.

Moi aussi : Et ça peut arriver à n'importe qui, n'importe quand. Il suffit d'un rien, parât-il.

Moi : Vous croyez ?

Moi aussi : Un jour, j'ai vu un type dans la rue, il criait, il criait... Eh bien, deux secondes après, il n'avait plus de tête.

Moi : Mon Dieu...

Moi aussi : Qui ça ?

Moi : Rien. C'est juste une expression.

Moi aussi : Ah...

(*Un bus passe...*)

18. *Comment tu me trouves après toutes ces années ?*

*L'inquiète et L'inconscient, en pleine phase de séduction
rapprochée.*

L'inquiète : Alors ?

L'inconscient : Mm ?

L'inquiète : Comment tu me trouves après toutes ces
années ?

L'inconscient : Mmm...

L'inquiète : C'est tout ?

L'inconscient : Non... Tu as conservé certains attraits...

L'inquiète (*le repoussant*) : "Certains attraits" ?

L'inconscient : Oui.

L'inquiète : Et ceux que j'ai perdus ? Où sont-ils ?

L'inconscient : Je n'ai pas dit que tu en avais perdus.

L'inquiète : Si, tu as dit : "certains attraits".

L'inconscient : C'est une expression.

L'inquiète : Ah, bon ? Je ne savais pas.

L'inconscient : Qu'est-ce que tu voulais que je te dise ?

L'inquiète : Je ne sais pas. "Tous tes attraits", par
exemple.

L'inconscient : D'accord. Tu as conservé tous tes
attraits.

(*Ils reprennent leurs ébats là où ils les avaient laissés*)

L'inquiète (*le repoussant à nouveau*) : Comment veux-
tu que j'y croie, maintenant ?

L'inconscient : Je suis sincère, tu es très belle...

L'inquiète : Et pourquoi : "conservé" ? Parce qu'à mon
âge, je peux me réjouir d'être encore attirante, c'est ça ?

L'inconscient : Mais non, tu as l'air d'avoir vingt-cinq
ans... Maximum trente.

L'inquiète : L'air, oui, merci. Et pendant des années, on
continuera à me dire que j'ai l'air jeune. Et un jour, je me
réveillerai et je me rendrai compte que ça fait des années
que je suis vieille.

L'inconscient : C'est la même chose pour tout le monde,
tu sais.

L'inquiète : Pas pour les hommes.

L'inconscient : Mais si.

L'inquiète : Ah, oui ? Et de quoi est-ce que vous rêvez
depuis que vous êtes gosses ? D'être grand, fort. D'avoir
du pouvoir, un Prix Nobel. N'importe quoi, du moment
que vous puissiez briller à la surface de la Terre. Alors,
qu'est-ce que vous perdez avec votre jeunesse ? Rien.
Quelques illusions, quelques cheveux... Vous prenez un
peu de bide, mais c'est tout. Tout ce que vous désirez,
vous pouvez l'obtenir à n'importe quel âge. Mais nous ?
On veut être aimée. Et pour ça, il faut être fraîche, avoir
un petit cul bien ferme...

L'inconscient : Pas du tout ! Ton mec t'aime.

L'inquiète : Alors que j'ai les fesses molles ?

L'inconscient : Mais non...

L'inquiète : D'ailleurs, quand je me déshabille devant
lui, il détourne le regard. Mais s'il y a une minette de
vingt ans qui montre ses rétons à la TV, les yeux lui
sortent de la tête et il se tortille dans son canapé comme
un ado qui vient d'avoir sa première pollution.

L'inconscient : Tu exagères...

L'inquiète : Non, je me retiens.

L'inconscient : Moi, à sa place...

L'inquiète : Qu'est-ce que tu ferais ?

L'inconscient : Je m'occuperais un peu moins de la TV.

L'inquiète : C'est vrai ?

L'inconscient : Mm, mm...

L'inquiète : Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

L'inconscient : Il y a d'autres façons de se faire plaisir, non ?

L'inquiète : Tu as raison... Je te plais toujours autant, alors ?

L'inconscient : Mm, mm...

(Ils reprennent leurs ébats)

L'inquiète : Pas plus ?

L'inconscient : Si ! Tu es beaucoup plus mature, tu t'es épanouie...

L'inquiète : Avant, j'étais une petite dinde, c'est ça ? Qu'on s'envoyait en passant ?

L'inconscient : Attends. Je te rappelle qu'à l'époque, c'est toi qui m'as largué.

L'inquiète : Quand je te vois maintenant, ça ne métonne pas...

(Un bus passe...)

19. *J'ai compté ce matin*

Un homme et une femme.

Le relativiste : Tu sais, j'ai compté ce matin.

La passante : Ah bon ?

Le relativiste : Oui. Tu es ma 36^{ème} petite amie.

La passante : Enchantée.

Le relativiste : Et encore, je ne compte pas les flirts, ou les coups d'un soir, non, tout ça j'ai oublié. Je parle de vraies relations, tu vois ? Ça a l'air beaucoup, comme ça, mais en fait, c'est pas tellement. Si on compte plus ou moins 20 ans de vie sexuelle, moins 7 ans avec ma première femme, 2 ans avec la seconde, et un an de

dépression entre les deux, il reste 10 ans. 36 - 2 = 34, divisé par 10, ça fait 3,4 petites amies par an. Une tous les trois mois et demi, à peu près. Ce n'est pas énorme. D'autant que je fais rarement plus d'un mois avec la même. Ça fait combien de temps qu'on couche ensemble ?

La passante : Trois semaines.

Le relativiste : Ah. C'est drôle.

(Un bus passe...)

20. *J'ai eu de la chance avec mes mecs*

Une femme et un homme.

La conquérante : J'ai eu de la chance avec mes mecs. C'étaient tous des types extraordinaires. Vraiment bien. Je le disais encore à ma nouvelle psy tout à l'heure : comment ais-je fait pour tomber sur des hommes si bien ? Je ne comprends pas.

Le rescapé : Peut-être parce que tu le mérites ?

La conquérante : C'est vrai ? Merci. Tu es gentil de me dire ça. Tu as toujours été gentil, d'ailleurs. *(Soudain émue)* Pourquoi ça n'a pas marché entre nous ? Pourquoi ? Tu peux me le dire ?

Le rescapé : Sans doute parce que tu es partie avec Mario ?

La conquérante : Je t'aimais trop. J'avais peur, tu comprends. Peur que ça ne soit qu'un rêve, que tu me quittes. Que notre couple s'enlise dans le quotidien... C'est mon problème, je sais. J'y travaille beaucoup pendant mes séances. C'est à moi de le résoudre. Surtout maintenant que j'ai rencontré Jean-Jacques. Lui, il est parfait. A la fois viril et fragile, tu comprends ? Quand il me prend dans ses bras... Je ne dis pas ça pour te vexer, tu sais, avec toi aussi c'était bien, mais avec lui... Je me sens à la fois comme une petite fille, comme sa mère, et comme sa pute. Je sais, ça a l'air dingue, mais ma psy dit de ne pas m'inquiéter, que c'est une étape nécessaire à ma reconstruction. Elle trouve toujours les mots justes...

Cette fois, je crois que c'est la bonne.

Le rescapé : Avec Jean-Jacques ?

La conquérante : Non, ma psy.

(*Un bus passe...*)

21. Tu ne m'as jamais aimée

Le coupable est assis sur le banc. Quelques pas derrière lui, La désespérée, debout. Elle ne voit pas le visage du coupable.

La désespérée : Tu ne m'as jamais aimée ! Salaud ! Tu m'as bien eue avec ton baratin ! Tu n'es qu'un lâche, un égocentrique qui vit dans sa bulle, recroquevillé sur lui-même. Comment est-ce que j'ai pu y croire ? Pauvre conne... Je n'ai jamais vu un mec aussi lamentable. Tu es incapable d'aimer. Tu veux que je te dise ? Tu es déjà mort. Quand je pense à tout ce que j'ai pu faire pour toi. Tu me dégoûtes. Tu pues le renfermé. Avec toi, tout devient rance. Tiens, tu pourrais même passer sous le bus, je m'en fous. Je te regarderais crever... Mais ne crois pas que tu vas t'en tirer comme ça ! N'espère pas te débarrasser de moi aussi facilement. Je vais t'en faire baver, tu m'entends ! Et tu reviendras en rampant comme une serpilière, tu me supplieras pour pouvoir effleurer un bout de mes seins ! Si seulement tu savais comme je t'aimais, comme je t'admirais... Mais tu vas retrouver ta pouffiasse, c'est ça ? Cette limace dégoulinante ! Et lui faire toutes les cochonneries que tu m'as faites, hein ? Dis-le ! Non mais, dis-le que tu vas lui lécher le cul à cette salope. (*Le coupable, qui est resté impassible jusqu'à présent, se retourne. La désespérée voit son visage pour la première fois*) Oh ! pardon... Excusez-moi...

(*Elle s'enfuit. Le coupable reste seul, et pleure. Un bus passe...*)

22. On vit une époque dangereuse

Deux hommes.

Le parano : On vit une époque dangereuse.

L'individualiste : Oui.

Le parano : Et ce n'est pas la première.

L'individualiste : Non.

Le parano : Et ce n'est pas la dernière non plus.

L'individualiste : J'espère...

(*Un temps*)

Le parano : Et si des troubles éclataient - ici, je veux dire - que les gens commençaient à s'entre-tuer, qu'est-ce que vous feriez ?

L'individualiste : Je crois que j'essaierais de mourir dans les premiers.

Le parano : Pourquoi ?

L'individualiste : Pour garder un bon souvenir.

Le parano : De qui ?

L'individualiste : De moi.

Le parano : Vous ne voudriez pas en descendre quelques-uns avant de partir ?

L'individualiste : Pour quoi faire ?

Le parano : Pour participer.

L'individualiste : Je n'ai jamais aimé les sports d'équipe...

Le parano : Aucune importance. Vous pourriez le faire tout seul.

L'individualiste : On m'accuserait de meurtre. On n'a pas le droit de tuer quelqu'un tout seul.

Le parano : Pas si vous défendez une cause.

L'individualiste : Laquelle ?

Le parano : Une cause juste. Le droit à la dignité, par exemple.

L'individualiste : Tuer quelqu'un pour le droit à la dignité ?

Le parano : Ou pour le droit à la démocratie.

L'individualiste : Je n'y avais pas pensé.

Le parano : Et même si on se rend compte un jour que votre cause n'était pas juste, vous pourriez toujours invoquer le droit à l'erreur. Tout le monde peut se tromper, non ?

L'individualiste : Bien sûr.

Le parano : Regardez, moi, je ne sors jamais sans mon cran. (*Il sort un cran d'arrêt de sa poche*) Le premier qui m'emmerde, schlaa ! Je le viande ! (*S'adressant à un interlocuteur imaginaire*) Quoi, t'es pas d'accord ? Tiens, prends ça ! Han ! Et la prochaine fois, fais gaffe à qui tu t'adresses, pauvre trou du cul !

L'individualiste : Vous pourriez tuer quelqu'un avec une arme pareille...

Le parano : Et alors ? Légitime défense. Attaque préventive... Et ça tient bien dans la main. Poignée ergonomique, lame à double tranchant, ça rentre comme dans du beurre, même entre tes côtes. Tenez, tâtez-moi ça. (*Il lui passe son cran*) Alors. On se sent mieux, non ?

L'individualiste : Pas vraiment.

Le parano : Pauvre type. Rien dans le froc. Rendez-moi ça... Allez ! Tu vas me rendre ma lame, oui ? Pauvre con ! Je te prévient, si je dois venir la chercher moi-même, ça va saigner ! (*Le parano se précipite sur L'individualiste, qui le blesse*) Mais t'es con ou quoi...

(*L'individualiste part. Un bus passe...*)

23. Vous n'avez pas vu mon mari ? (ter)

Un homme. Une femme passe.

La femme : Vous n'avez pas vu mon mari ? (*L'homme indique une direction. La femme part dans la direction opposée*) Ne lui dites surtout pas que vous m'avez vue...

(*Un bus passe...*)

F.N.C.D.
Bibliothèque

24. Finale...

Deux hommes, deux femmes. Les conversations au téléphone se chevauchent.

L'internaute (au téléphone) : Ecoute, c'est simple. Tu es en voiture ? ... Tu as un GPS ? ... Bon. Alors, quand tu pars de chez toi, tu vas jusqu'au Supra Plus. Là, tu tournes à droite. Tu passes devant la station Fuel, tu continues tout droit jusqu'au coin du Crédit Mega - enfin, Happy Money maintenant, bref, une banque - et tu tournes en diagonale à gauche, entre HiFi Trash Europe et Funny Belgium. Tu continues sur les boulevards, et après deux kilomètres tu verras une grande place où il y a une statue avec un type sur un cheval. Tu sais, c'est là qu'ils font le Festival J&J en été. Et juste après, tu prends la petite rue. Tu fais 50 mètres, et on sera là, dans le vieux bâtiment public. Tu verras, au-dessus de l'entrée, il y a une inscription en latin, ou en grec, bref un truc que tu ne comprends pas... Le nom de la rue ? Je ne sais pas. Tu es drôle, toi... De toute façon, si tu te paumes, tu m'appelles sur LexiPlus, OK ?

(*Il raccroche*)

La délaissée (appelant) : Allo, Bob ? Tu es où ? ... A ski ? ... Tu arrives dans un mur de bosses ? C'est génial, Bob ! ... Bob ? ... Bob ?

La bonne amie (répondant à un appel) : Oui, salut ! ... Bien, oui, merci. Ecoute, je ne peux pas te parler, là, je suis avec des copains... Tu ne m'en veux pas ? Sûr ? ... Ça n'a pas arrêté de toute la journée. Je n'ai pas eu une minute à moi. Boulot, puis déjeuner avec Michaël... Oui, ça va, mais tu sais comment il est. Entre sa femme, sa fille et sa moto... C'est ça, il y en a toujours au moins une

qui est en panne. Bref, je n'ai pas pu aligner trois phrases. Et toi ? ... Ah ? ... Ouh ! Bon, il faut que je te laisse, parce qu'on cause, on cause... Oui, je te rappelle (*Elle raccroche*) Celle-là, alors...

L'exalté (répondant à un appel) : Orgasmes à domicile, j'écoute ! ... Maman ? Mais... Qu'est-ce que tu fais avec le téléphone de Sandra ? ... Vous prenez un verre ensemble... Non, non, je suis un peu surpris, c'est tout... Toi aussi... Oui, je ne vaudrais pas mieux que mon père, je sais. Mais... (*On a raccroché*) Ça va aller, elle a de l'humour.

La bonne amie (répondant à un appel) : Oui, salut Michaël ! Désolée, j'étais avec Cynthia... C'est ça, tu sais comment elle est... Oui, dis-moi ? ... Ça va, pourquoi ? ... Combien ? ... 6 fois ? ... Non, moi, rien. Tout est normal... Tu es sûr que c'est une intoxication ? C'est peut-être une grippe intestinale, tu sais. Parfois, c'est foudroyant... Ou ton ulcère... Non ? Bon, écoute, je dois te laisser... Toi aussi ? ... Oui, oui, c'est ça. Cours ! Fonce ! Courage ! (*Elle raccroche*) J'ai bien fait de prendre une salade.

La délaissée (répondant) : Oui ? ... Non, ce n'est pas Vanessa. (*Elle raccroche*) J'en ai marre.

La bonne amie (répondant à un appel) : Oui, salut ! Oh, écoute, ça n'a pas arrêté. Cet après-midi, gynéco, ostéo, homéo... Oui, je fais tout le même jour maintenant, sinon je vais vraiment finir par croire que je suis malade. Quand ils me disent que tout va bien, je les sens toujours inquiets. C'est rassurant ! Et avec ma psy, c'était encore pire. D'ailleurs j'ai arrêté... Je crois aussi, j'ai bien fait, mais je sens comme un vide, parfois.

La délaissée (appelant) : Alors, tu arrives ? ... Non ? ... Je croyais qu'on devait se voir... Tu es avec des copains... Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Pourquoi tu ne m'as pas invitée ? Je ne suis pas assez bien pour eux ? Tu as honte de moi, c'est ça ? Tu n'as qu'à me le dire... Et qui est là ? ... Mm... Mm... Qui ? ... C'est un copain, ça ? Magali ! Et il a une jolie jupette, Magali ? Il n'a pas les jambes trop poilues, ça va ? ... Je ne veux pas le savoir ! De toute façon, tu es prêt à raconter n'importe quoi !

Sabriel fumer ! ... Je m'en fous qu'on m'entende ! Ici on ne m'entend, figure-toi ! T'es vraiment qu'une bite de fumes ! Comme ça, elle est prévenue, Magali ! (*On a raccroché. Elle pleure*)

La bonne amie : Calme-toi...

L'internaute : Qu'est-ce qui se passe ?

La délaissée : Il y a que mon mec devait nous rejoindre, mais il a préféré passer la soirée avec des copains... Et il y en a un qui s'appelle Magali. Cette salope !

L'internaute : Tu la connais ?

La délaissée : Non, mais avec un nom pareil, elle doit avoir son cul à tout le monde.

L'exalté : Tu ne la présentes ?

La bonne amie : Arrête...

La délaissée : Qu'est-ce que je leur ai fait, aux mecs ? Je ne fais peut-être rien ? Je te fais peur ?

L'internaute : Non.

La délaissée : Pourquoi tu m'as larguée, alors ?

L'internaute : C'était il y a longtemps...

La délaissée : Qu'est-ce que ça change ? Et toi ?

L'exalté : Quoi, moi ?

La délaissée : Ne fais pas l'innocent. Tout le monde le sait que tu m'as sautée !

L'internaute : Ah non, moi, je ne savais pas.

La bonne amie : Moi non plus.

La délaissée : Eh bien maintenant, vous le savez.

L'exalté : Voilà.

La délaissée : J'en ai marre d'être la bonne copine qu'on renvoie entre deux portes.

La bonne amie : Moi, parfois...

La délaissée : Et il n'y en a pas un qui me dirait : "Je t'aime. Tu es une femme merveilleuse. Je veux vivre avec toi". Pas un.

La bonne amie : C'est parfois mieux que l'inverse, tu sais.
La délaissée : Je m'en fiche. Lui, je ne veux plus le voir. Plus jamais.
(*Un temps*)
L'internaute : Ça va être difficile.
La délaissée : Pourquoi ?
La bonne amie : Tu es enceinte de lui, non ?
La délaissée : Trois mois à peine.
L'internaute : Ça ne change rien. On ne peut pas être *un peu* enceinte. On l'est ou on ne l'est pas.
L'exalté : Et quand le papa a déposé sa petite graine dans le ventre de la maman...
La bonne amie : Tu as fini, oui ? (*A La délaissée*) Tout se passera bien, tu verras. Même si votre situation est un peu...
L'internaute : On sera là.
La bonne amie : Et c'est bien, ce qui t'arrive, non ?
La délaissée : Oui. Un enfant. C'est bien.
L'internaute : Oui.
La bonne amie : Oui.
L'exalté : Oui.
(*Un bus tombe...*)

Fin

L'internaute : Ce n'est pas de ta faute.
L'exalté : Beaucoup d'hommes ont peur, tu sais.
La délaissée : Il y en a quand même qui sont casés, non ?
La bonne amie : Bien sûr. Mais tu n'es pas la seule célibataire au monde.
L'exalté : Heureusement !
L'internaute : Oui !
La bonne amie : Ce que vous pouvez être cons.
L'exalté : Bon...
L'internaute : Ça va...
La bonne amie (*à La délaissée*) : D'ailleurs, tu n'es pas vraiment célibataire. Vous vous voyez souvent, non ?
La délaissée : Uniquement quand ça l'arrange.
La bonne amie : Mais si c'est régulier...
La délaissée : Je m'en fous ! Je ne veux pas d'un mi-temps. Etre sa salope trois fois par semaine, et puis plus rien !
La bonne amie : C'est déjà pas mal. Moi, quand j'étais avec Jean-Jacques...
La délaissée : Vous viviez ensemble.
La bonne amie : On se croisait dans le même appartement. Pour le reste...
L'exalté : C'est vrai. Tu ne te rends pas compte du nombre de frustrées qui vivent avec un mec qui ne les touche plus.
La bonne amie : Qui te dit qu'elles sont frustrées ?
L'exalté : Ben...
L'internaute : Sinon, elles ne prendraient pas d'amants...
L'exalté : Voilà. (*A La délaissée*) Toi, tu as un amant, mais pas de mec.

Autres petites situations

Des hommes, des femmes, indifféremment.

Le timide : Comment ça va ?

Le dépressif : Je suis en pleine dépression.

Le timide : Ah. Et à part ça ?

Le dépressif : A part ça, ça va.

Les mamelles du couple : Tu es toujours bien avec moi ?

Le sevré : Oui.

Les mamelles du couple : Tu n'as pas envie de me quitter ?

Le sevré : Non.

Les mamelles du couple : Je ne dois pas m'inquiéter ?

Le sevré : Non.

Les mamelles du couple : Je suis soulagé(e), alors.

Le sevré : Moi aussi.

Un couple danse.

La danseuse : On t'a déjà dit "Je t'aime" ?

Le danseur : Non.

(Ils continuent leur danse)

Un peu de poésie

On lui avait dit
qu'elle pourrait faire ce qu'elle voulait de sa vie
Finalement c'est la vie
qui a fait d'elle ce qu'elle voulait.

Tu as joué
Tu as perdu
Moi je ne jouais pas
Je n'ai rien gagné non plus.

Je ne suis pas celui que tu attends
L'homme de tes rêves
Ton chevalier servant
Je passe c'est tout
Entre deux histoires
Une caresse sur ta déresse
Un adoucisseur de mémoire
C'est tout.

Parfois je rêve d'un amour absolu
Et ça me rend triste
Parfois je ne rêve de rien
Et c'est encore pire.

Lansman Editeur

65, rue Royale B-7141 Camières-Morlanwelz (Belgique)
Téléphone (32-64) 23 78 40 - Fax/Télécopie (32-64) 44 31 02
E-mail : lansman.editeur@freeworld.be
http ://www.lansman.org

Abribus

est le quatre cent quinzième ouvrage
publié aux éditions Lansman
et le cent trente-septième
de la collection "Nocturnes Théâtre"

Les éditions Lansman bénéficient du soutien
de la Communauté Française de Belgique
(Direction du Livre et des Lettres),
de l'Asbl Promotion Théâtre et de la

SACD

Composé par Lansman Editeur
Achévé d'imprimer à l'imprimerie Daune (Morlanwelz-Belgique)
Dépôt légal : septembre 2003

Collection "Théâtre à l'affiche"

- 1 *Le chant du dragon* (Claire Lejeune)
- 2 *Le collier d'Hélène* (Carole Fréchette)
- 3 *Prof !* (Jean-Pierre Dopagne)
- 4 *Simenon, fils de Liège* (Jacques Henrard)
- 5 *L'adoration* (Jean-René Lemoine)
- 6 *La femme fantôme* (Kay Adshhead)
- 7 *Le dragon* (Evguénii Schwartz, version Benno Besson)

Collection "Ecritures Vagabondes"

- 1 *Liban, écrits nomades 1* (Laplace, Marinier, Picoq, Kwahulé)
- 2 *Liban, écrits nomades 2* (Fréchette, Durnez, Kodéhi, Kacimi, Comao Zofi)
- 3 *Bamako* (Eric Durnez)
- 4 *Bafon* (Léonard Yakanou)
- 5 *Bogolan's Blues* (Daniel Besnehard)

Collection "Preuve par 3"

- 1 *Trilogie pour Une compagnie* (Eric Durnez)
- 2 *Les transparents, trois comédies* (Jean-Yves Picoq)
- 3 *Enquêtes du désir, trois pièces* (Joseph Danan)

Collection "Beaumarchais"

- 41 *Ordadie - Terreur* (Safaa Fathy)
- 42 *L'amicale des contrevenants* (Gauthier Fourcade)
- 43 *L'oiseau aveugle - Elles* (François Bourgeat)
- 44 *Mémoire d'amour* (Alain Stern)

Collection "Cahiers du Soleil Debout"

- 1 *En lettres rouges* (Maurice Yendti)
- 2 *Ce qui couve derrière la montagne* (Maurice Yendti)
- 3 *La marche à l'envers* (Maurice Yendti)
- 4 *Les sirènes préfèrent la mer* (Christian Devèze)
- 5 *L'âme de l'A* (Philippe Martone)
- 6 *Histoire aux cheveux rouges* (Maurice Yendti)
- 7 *Le pied de la lettre* (François Chanal)
- 8 *La fille aux oiseaux* (Bruno Castan)

Collection "Urgence de la Jeune Parole"

- 1 *Tolorosa* (Ricardo Montserrat)
- 2 *Dix moi* (Eric Durnez)
- 3 *La brèche-au-Loup* (Alain Gauré)
- 4 *Les grandes bouches* (François Chaffin)
- 5 *Nous qui sommes* (Valérie Deronzière)
- 6 *Tu connais New York* (Ahmed Kalouaz)

Toutes les collections sont également disponibles par abonnement à prix réduit.
Informations disponibles en nos bureaux.